nous puissions le vaincre nous-mêmes, afin que vous puissiez nous sauver avec toutes les facultés que vous nous avez données en nous créant, car vous êtes notre Créateur, notre Maître, notre Seigneur, vous êtes aussi Celui qui avez souffert pour nous et qui régnez dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

PSAUME CIX.

« Psaume de David. » Ce Psaume contient une prophétie qui a pour objet le Christ. Le prophète s'exprime donc ainsi :

« Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Mettez-vous à ma droite.» C'est David qui parle, David, un prophète, un saint, un roi. Que dit donc ce roi, que dit ce roi et ce prophète ? « Le Seigneur a dit à mon Seigneur. » Le Sauveur a expliqué lui-même ces paroles dans son Evangile, lorsqu'il a dit : Si le Christ est le fils de David, comment David qui était son père l'appelle-t-il son Seigneur ? (*Matth.* XII). Quelqu'un dira : Donc, il n'est pas fils de David ? Notre-Seigneur parlait aux pharisiens, qui reconnaissaient que le Christ était simplement et exclusivement fils de David. Quant à moi, voici ce que je dis aux Juifs et à Photin : S'il est fils de David, comment appelle-t-il son fils son Seigneur ? A celui qui confesse qu'il est le Seigneur Dieu, et le Fils de Dieu (par exemple, aux Manichéens, qui nient qu'il soit le fils de David,) je prouve qu'il est véritablement le fils de David. Pour nous, celui qui est Fils de Dieu est en même temps fils de David ; le Fils de Dieu n'est pas autre que le fils de David. Je ne fais pas deux personnes dans le Dieu et dans l'homme, celui qui est le Fils de Dieu est en même temps fils de David. « Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Asseyez-vous à ma droite. » Dans l'hébreu, le premier nom de Seigneur est écrit avec ces lettres יהוה *Jéhovah*, nom qui n'est jamais attribué qu'à Dieu. Le second nom de Seigneur אדני *adonai*, est écrit avec les lettres dont les hommes se servent pour désigner celui qui est leur Seigneur, leur Maître : c'est ainsi que les serviteurs appellent leur maître, et que les rois sont appelés seigneurs et maîtres. Il est commandé à ce Seigneur de s'asseoir, mais ce n'est pas comme Dieu qu'il s'asseoit, c'est à raison du corps dont il s'est revêtu. C'est donc à celui qui est homme, qui a pris la nature humaine que Dieu commande de s'asseoir. Ce que nous disons ici est contre les ariens et contre ceux qui disent : Le Père qui commande de s'asseoir est plus grand que celui à qui il commande. Tous les Evangiles parlent de la personne de l'homme, et il n'est point besoin ici d'autre preuve, car toutes les actions qui paraissent inférieures se rapportent à l'homme et à la chair. Continuons maintenant l'explication du Psaume.

« Le Seigneur fera sortir de Sion la verge de votre puissance. » Dans le texte hébreu, c'est plutôt un sceptre qu'une verge, c'est-à-dire le

bolum, ut quemadmodum perfectos nos creasti, perfectos et salves nos. Tu es enim Creator, tu es Magister, tu es Dominus, tu es et qui pro nobis passus es: qui vivis et regnas in sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS CIX.

« Psalmus ipsi David. » Iste psalmus vocem vatis continet de Christo loquentis. Ait ergo propheta :

« Dixit Dominus Domino meo, sede a dextris meis. » David est qui loquitur, propheta, vir sanctus, rex. Rex ergo quid dicit ? Rex et propheta quid dicit ? « Dixit Dominus Domino meo. » Istum locum Salvator in Evangelio exposuit, dicens : Si Christus est, inquit, filius David : quomodo in spiritu vocat eum Dominum ? (*Matth.* XXII). Vides ergo quid dicat : Si filius est David, quomodo vos dicitis : Quomodo in spiritu vocat eum Dominum ? Dicat aliquis : Ergo non est filius David ? Hoc dicebat de Pharisæis, qui simplicem filium David, confitebantur Christum. Ego ad Judæum et Photinum hoc ipsum dico : Si filius est David, quomodo vocat filium suum Dominum ? Qui autem Dominum Deum confitetur, et Dei Filium (verbi gratia Manichæus, qui negat illum filium David), apud illum probo quod filius David est. Nobis ergo qui Filius Dei est, ipse est et filius David ; non alius Filius Dei et alius filius David. Non facio duas personas in Deo, et homine, sed ipse qui Filius Dei, ipse est et filius David. « Dixit Dominus Domino meo : Sede a dextris meis. » In Hebræo primum nomen (יהוה), Domini, his litteris scribitur : quibus de Deo tantum scribitur. Secundum vero nomen Domini (אדני) his litteris scribitur, quibus solent homines Dominum vocare : quomodo et a quibusdam vocatur Dominus a servo, et reges vocantur Domine. Vide ergo quid dicat : « Dixit Dominus Domino meo. » Huic Domino, cui præcipitur ut sedeat, Deus non sedet assumptio corporis sedet. Huic ergo præcipitur ut sedeat qui homo est, qui assumptus est. Hoc adversus Arianos dicimus, et adversus eos quid dicunt : Major est pater qui jubet ut sedeat, quam ille cui jubetur. Omnia Evangelia personant de persona hominis, et nunc non necesse est approbatio.: quia omnia quæcumque vilia videntur, referentur ad hominem, referuntur ad carnem. Nunc de Psalmo dicamus.

« Virgam virtutis tuæ emittet Dominus ex Sion. » Virgam in Hebræo non tam habet, quam sceptrum, hoc est, insigne regiæ potestatis. « Virgam virtutis tuæ

signe distinctif de la puissance royale. « Le Seigneur fera sortir de Sion le sceptre de votre puissance, » car c'est de Sion que sort la loi, et la parole du Seigneur de Jérusalem. (*Isaï* XXIII). « Dominez au milieu de vos ennemis. » Il ne dit pas : Mettez à mort vos ennemis, mais quoi ? « Régnez au milieu de vos ennemis. » Faites de vos ennemis que ceux qui vous étaient hostiles deviennent dévoués à votre personne. « Régnez au milieu de vos ennemis, » de ces ennemis dont il est écrit au Psaume soixante-septième : La langue de vos chiens sera rougie du sang de vos ennemis. Ce sont ces ennemis qui étaient assujettis à une puissance étrangère. Maintenant donc le psalmiste fait cette prière : Régnez sur vos ennemis, daignez être le Seigneur de vos ennemis.

« Le principe est avec vous, au jour de votre puissance, au milieu des splendeurs des saints. » Ce verset est obscur; voyons quel est ce jour de la puissance du Seigneur, afin que, lorsque nous connaîtrons ce jour, nous sachions alors quel est ce principe et comment ce principe est et a été avec lui ; comment ce principe, au jour de sa puissance, est au milieu des splendeurs des saints. Ce principe qui est avec le Seigneur au jour de sa puissance, est avec le Seigneur pour la splendeur des saints. « Le principe est avec vous au jour de votre puissance. » Dans le principe était le Verbe, et le Verbe était en Dieu, et le Verbe était Dieu. (*Jean* I). Il était dans le principe avec Dieu. Le Père est principe, mais le Fils est aussi principe ; car le principe n'a point de principe ; s'il avait un autre principe, il cesserait lui-même d'être principe. Donc, tout ce que nous donnerons au Père, nous le donnons au Fils ; car si le Père est dans le Fils et le Fils dans le Père, et que tout ce qui appartient au Père appartienne également au Fils, et que tout ce qui est au Fils appartienne également au Père, le principe du Père est aussi le principe du Fils. Voici donc ce qu'il veut dire : Au jour de vos souffrances, lorsque vous disiez : Mon Père, je remets mon âme entre vos mains (*Luc* XXIII), c'était le langage de l'homme, ce n'était point la prière de la faiblesse ; car le principe était avec vous, avec vous était la divinité ; mais vous imploriez le secours divin, afin qu'après l'avoir reçu, vous pussiez en faire part aux saints pour les revêtir de splendeur. Ces mots *recevoir* pour *donner*, ne doivent scandaliser personne; il parle ici comme homme, car s'il s'est revêtu d'un corps humain, il est nécessaire qu'il parle le langage de l'homme. Le Christ est homme, et homme véritable, selon la nature de la chair qu'il a prise. Si donc il est homme selon le corps, et que vous voyez ce corps sans être scandalisé, pouvez-vous être étonné qu'il tienne le langage de l'homme ? Si vous êtes scandalisé par la bassesse du corps, par la croix, les outrages, les soufflets, les coups de fouet et par toutes les ignominies du supplice de la croix, remontez au principe, et vous cesserez d'être scandalisé. En effet, le Père dit à son Fils : « Je

emittet Dominus ex Sion. » Ex Sion enim egreditur lex, et verbum Domini ex Jerusalem (*Isai.* XXIII). « Dominare in medio inimicorum tuorum. » Non dixit : Interfice inimicos tuos : sed quid ? « Dominare in medio inimicorum tuorum. » Inimicis tuis fac, ut qui alieni fuerant, tui esse incipiant. « Dominare in medio inimicorum tuorum » : inimici tui, de quibus scriptum in sexagesimo septimo psalmo : Lingua canum tuorum ex inimicis ab ipso. Isti sunt inimici, qui in aliena erant potestate. Nunc ergo hoc precatur Psalmista : Inimicis tuis dominare, dignare esse Dominus inimicorum tuorum.

« Tecum principium in die virtutis tuæ, in splendoribus sanctorum. » Versiculus obscurus; videamus diem virtutis Domini : ut cum scierimus diem, tunc sciamus quod sit principium, et hoc principium quomodo cum eo sit, et cum eo fuerit : quomodo hoc ipsum principium in die virtutis ejus, in splendoribus sanctorum est. Hoc ergo principium quod est cum Domino in die virtutis ejus, ideo est cum Domino ut splendeant sancti. « Tecum principium in die virtutis tuæ. » In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum. (*Joan.* I). Hoc erat in principio apud Deum. Pater principium, sed et Filius principium ; principium enim non habet principium ; si enim habuerit aliud principium, jam ipsum desinit esse principium. Quidquid ergo dederimus Patri, hoc damus et Filio. Si enim Pater in Filio, et Filius in Patre, et omnia Patris, Filii sunt, et omnia Filii, Patris sunt, et principium Patris, principium Filii est. Ergo quod dicit, hoc est, eo tempore quo patiebaris et dicebas : Pater, in manus tuas commendo spiritum meum (*Luc.* XXIII) : quasi de hominis loquebaris affectu, non quasi imbecillis rogabas ; tecum enim erat principium, tecum enim erat divinitas, sed propterea deprecabaris auxilium, ut, accepto auxilio, dares sanctis tuis, et illi splenderent. Hoc quod dicitur : Accipiens dares, nulli scandalum faciat : secundum hominem loquitur ; si enim hominis corpus assumpsit, necesse est ut et hominis verba suscipiat. Homo est Christus, et vere homo est : secundum assumptionem carnis dicimus. Si ergo homo est secundum corpus, vides corpus et non scandalizaris, et miraris, si hominis verbis loquitur? Si autem te scandalizat vilitas corporis, et crux, et injuriæ, et alapæ et flagella, et omnis injuria

vous ai engendré de mon sein avant l'étoile du matin. » Vous êtes surpris que Notre-Seigneur et Sauveur, qui s'est revêtu d'une nature humaine véritable, parle le langage de l'homme, alors que Dieu le Père, qui n'a point pris la nature de l'homme, parle lui-même ce langage : « Je vous ai engendré de mon sein avant l'étoile du matin. » Je n'ai pas de sein, mais je ne puis indiquer autrement que je suis Père, qu'en employant les termes dont l'homme se sert. « Je vous ai engendré de mon sein avant l'étoile du matin, » de mon sein, de ma substance.. « De mon sein, » écoutez ici Eunomius, écoutez Arius, si le Seigneur est une créature, s'il a été fait, dites-moi, est-ce que l'artisan engendre son œuvre ? Est-ce qu'un artisan appelle son œuvre son fils ? Un ouvrier charpentier fait un escabeau, est-ce qu'il l'a engendré de son sein ? Est-ce qu'il lui a dit : O escabeau, je t'ai engendré de mon sein ? Non, mais que dit-il ? Je t'ai fait de ma main. Quand au contraire, on parle de sein, on veut indiquer qu'il s'agit d'un fils, et d'un fils non adoptif, car il y a aussi des fils adoptifs. « A tous ceux qui l'ont reçu, il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu. » (*Jean* I). Ici, il leur a donné le pouvoir ; là il a engendré de son sein, de sa nature, de ses entrailles, de sa substance. « De mon sein, » c'est-à-dire du plus intime de ma divinité. Tout ce que le Père est comme Dieu, il l'a donné au Fils qu'il a engendré. « Je vous ai engendré de mon sein avant l'étoile du matin. » C'est ici la figure que les Grecs appellent συνεκδοχή et qui consiste, d'après les grammairiens, à employer la partie pour le tout. Lorsque le prophète dit : Avant l'étoile du matin, il nomme une seule chose créée, pour indiquer toutes les autres créatures. Quand il dit : « Avant l'étoile du matin, » nous devons l'entendre comme s'il disait : avant la lune, avant le soleil, avant toute créature. « Je vous ai engendré de mon sein avant l'étoile du matin. » Avant l'étoile du matin, avant cette étoile qui paraît au ciel, la vraie lumière a été engendrée. Ainsi nous disons dans un autre Psaume : Dans votre lumière nous verrons la lumière. (*Ps.* XXXV). C'est au Père que le psalmiste s'adresse : O Père, dans la lumière du Fils, nous verrons la lumière, c'est-à-dire l'Esprit-Saint. « Je vous ai engendré de mon sein avant l'étoile du matin. »

« Le Seigneur l'a juré, et ne s'en repentira point. » Le Seigneur l'a juré, non pas à celui qui a été engendré avant l'étoile du matin, mais à celui qui est né de la Vierge après l'étoile du matin. « Vous êtes prêtre pour l'éternité, selon l'ordre de Melchisédech. » Il est inutile que nous donnions l'interprétation de ce verset, après l'explication si complète qu'en a donnée aux Hébreux l'apôtre saint Paul. « Ce Melchisédech, nous dit-il, sans père, sans mère, sans généalogie, » et il donne, en même temps, la raison exacte pourquoi il est sans père, sans mère et sans généalogie, et tous les interprètes ecclé-

crucis : si te hoc scandalizat, revertere ad principium et non scandalizaberis. Dicit enim pater ad Filium : « Ex utero ante Luciferum genui te. » Miraris si Dominus noster atque Salvator, qui vere hominem assumpsit, loquitur secundum hominem : cum ipse Deus Pater, qui non assumpsit hominem, loquitur quasi homo : « Ex utero ante Luciferum genui te. » Non habeo uterum : sed non possum me aliter indicare Patrem, nisi hominis verbis locutus fuero. « Ex utero ante Luciferum genui te. Ex utero, » de mea substantia. « Ex utero. » Audi, Eunomi : audi, Ari. Si creatura est Dominus, si factura, numquid artifex generat opus suum ? Numquid artifex filium vocat opus suum ? Artifex carpentarius fecit scamnum : numquid de utero illius generavit ? numquid dicit ei : De utero meo genui te, o scamnum ? Non utique hoc dicit. Sed quid dicit ? Ego te feci manu mea. Quando autem uterus dicitur, filius significatur, et filius non adoptatus ; vocantur enim et filii adoptati. Quotquot enim receperunt eum, dedit eis potestatem filios Dei fieri. (*Joan.* I). Ibi dedit eis potestatem ; hic vero de utero generavit de sua natura, de suis visceribus, de sua substantia. « Ex utero, » hoc est, de medullis divinitatis suæ. Totum quidquid Pater est in divinitate dedit Filio quem generavit. « Ex utero ante Luciferum genui te. Ante Luciferum. » Hoc schema Græce dicitur συνεκδοχή, quod dicunt grammatici a parte totum. Quando ergo dicitur, « ante Luciferum » unam creaturam nominat, et omnes indicat creaturas. Quando dicit, « ante Luciferum : » nos sic intelligamus quasi dixerit, ante lunam, ante solem, ante omnem creaturam. « Ex utero ante Luciferum genui te. Ante Luciferum. » Ante istum Luciferum qui videtur in mundo, vera lux genita est. Unde dicit in alio loco psalmus : In lumine tuo videbimus lumen. (*Psal.* XXXV). Sermo est ad Patrem : O Pater, in lumine Filii videbimus lumen Spiritum sanctum. « Ex utero ante Luciferum genui te. »

« Juravit Dominus et non pœnitebit eum. Juravit Dominus. » Hoc quod dicit, « juravit » : non ei qui ante Luciferum genitus est : sed ei juravit, qui post Luciferum natus ex virgine est. « Tu es sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedec. » Superfluum est nos de isto versiculo velle interpretari, cum sanctus apostolus ad Hebræos plenissime disputavit. Ipse enim ait : Iste est Melchisedec, sine patre, sine matre, sine generatione. (*Hebr.* VII). Et interpretatur ibi diligentissime, quare sine patre, sine matre,

siastiques sont unanimes pour dire qu'il est sans père en tant qu'homme, qu'il est sans mère en tant que Dieu. Bornons-nous donc à expliquer ces paroles : « Vous êtes prêtre pour l'éternité, selon l'ordre de Melchisedech. » Expliquons simplement pourquoi il a dit : « Selon l'ordre. » Selon l'ordre, c'est-à-dire, vous ne serez plus prêtre pour immoler les victimes de la loi juive, mais vous serez prêtre « selon l'ordre de Melchisedech. » (*Gen.* XIV). De même que Melchisedech, roi de Salem, a offert le pain et le vin, ainsi vous offrirez votre corps et votre sang, le vrai pain, le vin véritable. C'est ce Melchisedech qui nous a donné ces mystères dont nous sommes maintenant en possession ; c'est lui qui a dit : Celui qui mangera ma chair et qui boira mon sang (*Jean* VI) ; il nous a donné son sacrement selon l'ordre de Melchisedech.

« Le Seigneur est à votre droite. » Voici une chose nouvelle, il est dit au commencement : Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Asseyez-vous à ma droite, » et maintenant le prophète lui dit : « Le Seigneur est à votre droite. » S'il est assis à la droite du Père, comment le Père peut-il être assis à la droite du Fils ? Car dans ces paroles : Le Seigneur a dit à mon Seigneur : asseyez-vous à ma droite, nous voyons très clairement que le Fils est assis à la droite du Père. Mais dans ces autres : « Le Seigneur est à votre droite, » nous voyons que le Père est assis à la droite du Fils. Or, tout cela signifie que le Fils est en tout égal au Père. Il y aurait beaucoup de choses à dire sur ce sujet : Le démon se tient à la droite du pécheur, c'est une autre question. Le démon se tient à la droite de tout homme qui est pécheur. Mais, me dira-t-on, comment est-il dit dans Zacharie, de Jésus, fils de Josédec, que le diable se tient à sa droite, et aussi que le diable s'est tenu à la droite du Sauveur ? (*Zach.* III). Vous le voyez, c'est une question à résoudre. Mais dans le temps où le diable se tenait à la droite du Sauveur, Jésus, dit le prophète, portait des habits souillés ; il portait nos péchés ; il était enveloppé de nos vices, c'est pour cela que le diable se tenait à sa droite. « Il a brisé les rois au jour de sa colère. » Toutes ces choses m'ont été données ; en un instant, est-il dit, il lui montra tous les royaumes de la terre. Le diable montre les royaumes du monde, et que dit-il ? Tous ces royaumes m'ont été donnés ; si vous tombez à mes pieds pour m'adorer, ils vous appartiendront. (*Matth.* IV). Donc, il brisera les rois au jour de la guerre, au jour du combat, au jour de sa colère.

« Il exercera son jugement au milieu des nations. » Voyez ici la différence : les rois sont brisés, il jugera les nations. Il multipliera les ruines. Notre-Seigneur est monté sur la croix, et bien des ruines ont été faites. Il a été établi pour la ruine et pour la résurrection d'un grand nombre, et comme un signe de contradiction.

sine generatione. Et ab omnibus ecclesiasticis dictum est, quoniam sine patre dicitur secundum carnem : sine matre dicitur secundum Deum. Hoc solum ergo interpretemur : « Tu es sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedec. » Hoc solum dicamus, quare dixerit « secundum ordinem. Secundum ordinem » : nequaquam sacerdos eris secundum victimas Judaicas ; sed eris sacerdos « secundum ordinem Melchisedec. » (*Gen.* XIV). Quomodo enim Melchisedec, rex Salem, obtulit panem et vinum : sic et tu offeres corpus tuum et sanguinem, verum panem, et verum vinum. Iste Melchisedec ista mysteria quæ habemus, dedit nobis. Ipse est qui dixit : « Qui manducaverit carnem meam, et biberit sanguinem meum. » (*Joan.* VI). « Secundum ordinem Melchisedec, » tradidit nobis sacramentum suum.

« Dominus a dextris tuis. » Rem novam video : dicitur in principio : « Dixit Dominus Domino meo : Sede a dextris meis : » et nunc dicitur ad eum, « Dominus a dextris tuis. » Si ipse ad dexteram Patris sedet, quomodo rursum Pater sedet ad dexteram Filii ? Quando enim dicitur : « Dixit Dominus Domino meo : Sede a dextris meis : » manifestissime dicitur, quod ad dextram Patris sedet Filius. Quando autem dicitur : « Dominus a dextris tuis, » hoc dicitur, quod ad dexteram Filii sedeat Pater. Hoc totum propterea dicitur, ut æqualis sit Filius Patri. Multa sunt quæ dicantur : peccatori autem diabolus stat a dextris ; cæterum illa disputatio alia est ; quicumque peccator est, diabolus ei stat ad dexteram. Sed dicet aliquis : Quomodo et Jesu filio Josedec in Zacharia dicitur stare diabolus a dextris ejus : et diabolus stetit a dextris Salvatoris. (*Zach.* III) ? Videtis quia quæstio est. Sed eo tempore quando stabat diabolus ad dexteram Salvatoris, Jesus, inquit, habebat vestimenta sordida ; nostra peccata portabat, nostris vitiis involutus : propterea diabolus stabat a dextris ejus. « Confregit in die iræ suæ reges. » Hæc omnia tradita sunt mihi : in momento, inquit, horæ, monstravit ei universa regna terræ. Regna mundi, diabolus monstrat ; et quid dicit ? Hæc omnia mihi tradita sunt ; si cadens adoraveris coram me, erunt tua omnia. (*Matth.* IV). In die ergo belli, in die certaminis, confringet reges iræ suæ.

« Judicabit in nationibus. » Videte differentias : reges confringuntur, judicabit nationes. « Implebit ruinas. » Dominus noster ascendit in crucem, et multæ ruinæ factæ sunt. Iste positus est in ruinam,

(*Luc* II). « Il multipliera les ruines » parmi ceux qui n'ont pas cru, parmi ceux qui ont refusé de croire aux apôtres envoyés comme explorateurs. Moïse, en effet, envoya des explorateurs dans la terre promise, et parce que le peuple ne voulut pas croire au rapport de ces explorateurs, ils périrent dans le désert. (*Nimb.* XXI et XXII). Jusqu'à ce jour les corps de ceux qui ne croient point tombent dans le désert de ce siècle. « Il écrasera sur la terre les têtes d'un grand nombre. » « Il multipliera les ruines, » parmi ceux qui refusent de croire ; il brisera les têtes de ceux qui doutent, de ceux qui n'ont point une foi parfaite. « Il écrasera sur la terre les têtes d'un grand nombre, » non de tous ; s'il avait dit : de tous, nul de nous n'aurait conservé d'espérance ; il dit : « d'un grand nombre, » pour montrer que les autres seront épargnés.

«Il boira dans le chemin de l'eau du torrent.» Quel est celui qui boit dans le chemin de l'eau du torrent ? Celui à qui il est dit : «Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Asseyez-vous à ma droite.» Celui à qui s'adressent ces paroles : « Vous êtes prêtre pour l'éternité selon l'ordre de Melchisedech ; Celui qui a brisé les rois au jour de sa colère, qui multipliera les ruines, qui brisera sur la terre les têtes d'un grand nombre. » Et fait-il autre chose ? « Il boit dans le chemin de l'eau du torrent. » Voyons d'abord quel est ce chemin, nous verrons ensuite le torrent dans le chemin. Le chemin, c'est ce monde, qu'il a traversé. C'est ainsi qu'il est écrit dans l'Evangile: Accordez-vous avec votre ennemi, tandis que vous êtes dans le chemin (*Matth.* VI), c'est-à-dire tandis que vous traversez ce monde et que vous allez par la voie à Celui qui est la véritable voie. C'est ainsi qu'il est dit encore dans le Psaume cent dix-huitième : « Heureux ceux qui sont sans tache dans la voie.» Heureux ceux qui sont sans tache dans la voie de ce siècle, et dans ce monde. Donc, le prêtre selon l'ordre de Melchisedech, étant venu dans la voie de ce monde, a marché dans notre voie, et a bu de l'eau du torrent, qui était dans le monde. Un torrent n'a pas d'eaux naturelles, il n'a pas d'eaux qui coulent toujours, mais ses eaux sont produites par les tempêtes, les pluies, les trombes et les orages. Le torrent n'est jamais sur les lieux élevés, mais dans les vallées, dans les endroits escarpés. Il se grossit d'eaux étrangères, il en est comme gonflé et les déverse avec impétuosité. « Il boit dans le chemin de l'eau du torrent. » Les eaux d'un torrent ne sont jamais pures, elles sont toujours fangeuses, ce qui est dit parce que les eaux de ce siècle sont toujours troublées et comme pleines d'orages. Voulez-vous savoir comment il a bu des eaux troublées du torrent? C'est lui-même qui vous l'apprend : Mon âme est triste jusqu'à la mort. (*Matth.* XXVI). Et il est dit aussi dans l'Evangile : Il commença à s'attrister et à se troubler. (*Ibid.*) Notre-Seigneur a donc bu des eaux troublées du torrent de ce monde, de ces eaux tristes, de ces eaux qui ne donnent aucune joie. Il a pris le calice, il l'a

et resurrectionem multorum, et in signum cui contradicetur. (*Luc.* II). « Implebit ruinas. » Non credentium, qui non crediderunt exploratoribus apostolis. Et Moyses enim misit exploratores in mundum ; et quia non credidit populus exploratoribus, propterea ceciderunt in deserto (*Num.* XXI et XXII). Usque hodie corpora non credentium cadunt in deserto istius sæculi. « Conquassabit capita in terra multorum. Implebit ruinas, » non credentium : « Conquassabit capita, » eorum qui dubii sunt : eorum qui non habent perfectam fidem. « Conquassabit capita in terra multorum»: non omnium ; si enim dixisset, omnium, nullus de nobis spem haberet; « multorum, » dicitur, ut alii relinquantur.

« De torrente in via bibit. » Quis bibit de torrente, in via? Iste, cui dictum est : « Dixit Dominus Domino meo : Sede a dextris meis. » Iste, qui audivit : « Tu es sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedec. » Iste, « qui confregit in die iræ suæ reges : implebit ruinas : conquassabit capita in terra multorum. » Iste quid facit aliud ? « De torrente in via bibit. » Videamus ante viam, ut postea videamus in via torrentem. Via, sæculum istud dicitur, per quam ambulavit. Denique scriptum est in Evangelio : Esto consentiens adversario tuo dum es in via (*Matth.* VI), hoc est, dum ambulas in isto sæculo, et per viam vadis ad eum, qui vera est via. Unde dicitur et in centesimo decimo octavo Psalmo : Beati immaculati in via. Beati sunt, qui in ista sæculi via immaculati sunt, et in isto mundo. Ergo sacerdos secundum ordinem Melchisedec, quoniam venit in via sæculi, et ambulavit in via nostra, bibit et ipse de torrente, qui erat in sæculo. Torrens non habet aquas naturales, non habet aquas quæ semper perfluunt : sed habet aquas de tempestatibus, de pluviis, de turbine, de procellis. Torrens numquam est in montibus, sed semper in vallibus, in præcipitibus locis. Alienas aquas concipit, et parturit, et tumens vadit. « De torrente in via bibit.» Torrens numquam habet mundam aquam, sed semper turbidam ; hoc dicitur : quoniam sæculi istius aquæ semper turbidæ sunt, semper plenæ tempestate. Vultis scire quomodo de torrente turbido biberit ? Et ipse dicit : Tristis est anima mea usque ad mortem. (*Matth.* XXVI). Et dicitur in Evangelio : Et cœpit, inquit, contristari, et conturbari. (*Ibid*). Bibit ergo etiam Dominus noster

rempli de l'eau du torrent de ce siècle, et, comme cette eau était trouble, il dit : Mon Père, s'il est possible que ce calice s'éloigne de moi. Il a donc bu de l'eau du torrent de ce monde ; mais il n'en a point bu comme en restant dans sa demeure ; il en a bu en marchant, en se hâtant de passer ailleurs. «Il a bu dans le chemin de l'eau du torrent. » Or, si le Seigneur a bu de l'eau du torrent de ce monde, à combien plus forte raison les saints doivent-ils en boire? Or, voulez-vous une preuve que les saints boivent de l'eau du torrent ? Il est dit dans un autre Psaume : Notre âme a traversé un torrent. (*Ps.* CXXIII). « Il a bu dans le chemin de l'eau du torrent.» Nous avons parlé du torrent, donnons maintenant des témoignages : Notre âme a traversé un torrent. Voulez-vous connaître un autre torrent ? Lorsque le saint prophète Elie, persécuté par Jézabel, lorsqu'il eut du ciel sa nourriture, et qu'il marcha quarante jours pour se rendre dans le désert, il était dans le désert, dit l'auteur sacré, et il buvait de l'eau du torrent de Chobar. (III *Rois* XIX) (1). Mais, en entendant parler des torrents de ce monde, gardez-vous de désespérer, ce torrent vient fréquemment ; il paraît se gonfler, il paraît avoir une énorme quantité d'eau, mais, si vous attendez un peu, vous le verrez bientôt se dessécher. Elie but de l'eau dans le désert, alors que son âme était pleine de tristesse et d'angoisse. (*Ibid.*) Il avait quitté la Judée, et il se dirigeait vers la montagne de Sinaï, car Jézabel le persécutait, et c'est pour cela qu'il buvait de l'eau du torrent de Chobar. Mais comme il persévéra jusqu'à la fin, le torrent se dessécha ; et le Seigneur lui dit, lorsque le torrent fut desséché : Va chez une veuve qui habite Sasephta, ville des Sidoniens, etc. Voilà donc comme Elie a bu de l'eau du torrent. Mais notre Seigneur et Sauveur a bu aussi de l'eau du torrent de Cédron, comme le rapporte l'Ecriture, lorsque ses ennemis vinrent pour se saisir de lui. Ils vinrent, dit l'Evangéliste, et se saisirent de lui près du torrent, etc. (*Jean* XVIII) Vous voyez comme le lieu où coule ce torrent est bas et rocailleux. Cédron, en hébreu, veut dire *ténèbres* ; vous voyez donc que les torrents de ce siècle sont dans les ténèbres. Lorsque les ennemis du Sauveur se saisirent de lui, ce ne fut pas sur la montagne des Oliviers, ce ne fut point dans le temple, mais près du torrent, et d'un torrent ténébreux, c'est-à-dire du torrent de Cédron (2) car tous ceux qui haïssent la lumière aiment les ténèbres. « Il a bu en chemin de l'eau du torrent. » Or, c'est parce que le Seigneur a bu de l'eau du torrent, et qu'il a goûté la mort, que le Père l'a exalté, et lui a donné un nom qui est au-dessus de tout nom. En effet, le prophète commence par dire : « Il

de torrente istius sæculi aquas turbidas, aquas tristes, aquas quæ non habent lætitiam. Tulit calicem, et implevit de torrente mundi, et quoniam turbidæ erant aquæ, dicit : Pater, si possibile est, transeat calix iste a me. Bibit ergo de torrente mundi istius : sed non bibit quasi in domo sua, sed in via ad alia ire festinans. « Bibit de torrente in via. » Propterea bibit de torrente, quia in via erat. « De torrente bibit.» Si Dominus bibit de torrente mundi istius, quanto magis sancti ? Vultis scire quoniam sancti de torrente bibunt. Dicit et in alio loco : Torrentem pertransivit anima nostra. (*Psal.* CXXIII). « De torrente in via bibit. » Diximus de torrente, dicamus etiam et testimonium. Torrentem pertransivit anima nostra. Vultis scire et alium torrentem ? Elias sanctus propheta quando persequebatur eum Jezabel : quando accepit cibum, et quadraginta diebus transiens perrexit in eremum : Erat, inquit, in deserto, et bibebat de de torrente Chobar. (III *Reg.* XIX). Verum audientes torrentes istius sæculi, nolite desperare ; frequenter hic torrens deficit ; videtur quidem tumescere : videtur habere aquas multas : sed cito deficit, si sustineas. Et Elias bibit quidem in deserto aquam, eo tempore quo erat in tristitia, quo erat in angustia. (*Ibid.*) Dimiserat Judæam, et perrexerat in montem Sina : persequebatur enim eum Jezabel, et propterea bibebat de torrente Chobar. Verum quia perseveravit usque in finem, propterea defecit aqua torrentis. Et dicitur ad eum a Domino, quoniam defecerat aqua torrentis : Vade, inquit, ad viduam in Sarepta Sidoniorum, etc. Ecce bibit et Elias de torrente. Sed ipse Dominus atque Salvator bibit et calicem de torrente Cedron ; sic enim Scriptura refert, quando venerunt et comprehenderunt eum. Venerunt, inquit, et comprehenderunt eum in torrente, etc. (*Joan.* XVIII). Videtis quam humilis sit locus torrentis, quam confragosus. Cedron lingua Hebræa interpretatur « tenebræ ;» videtis igitur quoniam torrentes istius sæculi in tenebris sunt. Dominus ergo cum traditur, non traditur rursum in monte Oliveti, non traditur in templo : sed traditur in torrente, et torrente tenebrarum, hoc est, Cedron ; omnes enim qui odio ha-

(1) Il n'est nullement question dans le chapitre XIX du IIIe livre des Rois de ce torrent. Au chapitre XVII, bien avant qu'Elie se rendît dans le désert, il alla se cacher près du torrent de Carith vis-à-vis le Jourdain et y resta jusqu'à ce que ce torrent étant desséché, il se rendit à Sarephta. (Note du Trad.)

(2) Il n'est nullement dit dans l'Evangile que ce fut sur les bords du torrent de Cédron que les ennemis du Sauveur se saisirent de sa personne.

boira dans le chemin de l'eau du torrent, » et parce qu'il a bu de l'eau du torrent, « il élevera ensuite sa tête.» Et que dit le Sauveur lui-même? Lorsque j'aurai été élevé de terre, j'attirerai tout à moi. (*Jean* XII). Il a été élevé, et il nous a élevés ensuite nous-mêmes. Sa tête a été élevée, et il a écrasé les têtes du dragon, et il les a brisées dans la mer. « C'est pour cela qu'il a élevé la tête. » Le psalmiste ne dit point : C'est pour cela que sa tête a été élevée, c'est-à-dire élevée par un autre, non; Celui qui s'est humilié, c'est lui-même qui a élevé sa tête. Il dit, en effet, dans son Evangile : J'ai le pouvoir de quitter la vie, et j'ai le pouvoir de la reprendre. (*Jean* X). « C'est pour cela qu'il a élevé la tête. » Il s'est élevé lui-même, lui qui est la tête de tous les hommes. On peut dire encore que ces paroles: « Il a élevé sa tête, » ne signifient point qu'il s'est élevé lui-même, car il n'a cessé d'être élevé ; mais quand le prophète dit : « Il a élevé sa tête, » cela signifie qu'il a élevé notre tête à nous, qui ne pouvions regarder le ciel, courbés que nous étions vers la terre. Voulez-vous une preuve qu'il a relevé notre tête? Voyez cette femme que le démon avait liée et courbée, et que le Sauveur a délivrée. (*Luc.* XIII). Il releva la tête de cette femme qui avait toujours été courbée, et cette femme l'adora. A lui soit la gloire dans les siècles des sièeles. Ainsi soit-il.

bent lucem, amant tenebras. « De torrente in via bibit. » Quia ergo bibit Dominus de torrente, et gustavit mortem, propterea exaltavit eum Pater, et dedit ei nomen quod est super omne nomen. Deinde nunc dicitur : « De torrente in via bibit. » Et quia bibit de torrente in via, « Propterea exaltavit caput.» Et quid dicit ? Cum exaltatus fuero, omnia traham ad me. (*Joan.* XII). Ille est exaltatus, et nos exaltavit. Istius caput exaltatum est : cæterum draconis capita conquassavit, et confracta sunt in mari. « Propterea exaltavit caput. » Non dixit : propterea exaltatum est caput ejus, hoc est, ab alio exaltatus : sed qui se humiliaverat, ipse exaltavit. Ipse enim dicit in Evangelio : Potestatem habeo animam meam ponendi, et potestatem habeo resumendi eam. (*Joan.* X). « Propterea exaltavit caput.» Seipsum exaltavit, qui caput est omnium. Aut certe quod dicit : « exaltavit caput,» non seipsum exaltavit ; semper enim ille altus fuit ; sed quando dicit : « exaltavit caput,» nostrum exaltavit caput : qui curvi non poteramus aspicere ad cœlum, sed ad terram. Vultis scire quoniam ipse exaltavit caput ? Et illam mulierem quam ligaverat diabolus, ipse liberavit. (*Luc.* XIII). Exaltavit caput ejus, quæ semper incurvata fuit : et adoravit eum. Cui sit gloria in sæcula sæculorum. Amen.

PSAUME CX.

« Alleluia. » Ce psaume est le premier qui est écrit selon l'ordre des lettres de l'alphabet, bien que plusieurs interprètes pensent que le psaume vingt-quatrième et le trente-sixième soient également alphabétiques. Mais dans ces psaumes, quelques-unes des lettres de l'alphabet font défaut, ou sont en double, et cela parce que souvent un verset est très court et un autre d'une longueur démesurée. Mon avis est donc que cet ordre a été rétabli beaucoup plus par les lecteurs que par un dessein arrêté de l'écrivain. D'ailleurs, les Septante, qui ont eu sur ce point quelque scrupule, n'ont point marqué les lettres hébraïques dans leur version.

« Seigneur, je vous louerai de tout mon cœur.» Si David n'avait pas été simple, s'il y avait eu chez lui de la ruse ou de l'artifice, il n'eût pas dit : « Seigneur, je vous louerai de tout mon cœur,» non-seulement des lèvres, mais de tout mon cœur, « dans les réunions et les assemblées des justes. » Ces justes dont il parle étaient auparavant des pécheurs, mais ils sont maintenant justes. « Les œuvres du Seigneur sont grandes.» Il n'y a point lieu de s'en étonner : vous voyez un éléphant et un chameau, vous voyez une mouche et un moucheron, ils ont la même faculté de se mouvoir, ils ont la vie et des membres.

« Il a donné la nourriture à ceux qui le craignent. » Il a nourri Elie dans un temps de famine, il a fait pleuvoir la manne pour le peuple Juif dans le désert (*Exod.* XVI), et ainsi s'accomplit ce qui est dit ici : « Il a donné la nourriture

PSALMUS CX.

« Alleluia.» Psalmus iste, primus secundum ordinem scribitur litterarum : licet multi vigesimum quoque quartum psalmum, et trigesimum sextum scriptum putent in Hebræo, secundum ordinem litterarum : sed in illis, vel desunt aliquæ litteræ, vel supersunt, et nonnumquam quia cum unus versus brevis sit, alius infinita longitudine major est. Ex quo puto magis observatione hoc legentium, quam studio Scriptoris effectum. Denique et Septuaginta interpretes, quia aliquis in eis scrupulus nascebatur, in translatione Hebræas litteras ponere noluerunt.

« Confitebor tibi, Domine, in toto corde meo. » Si non fuisset simplex David, et habuisset dolum, non dixisset : « Confitebor tibi, Domine, in toto corde meo. » Non labiis tantum, sed toto corde. « In consilio justorum et congregatione : magna opera Domini. » Rectorum dicit eorum qui ante peccatores erant, nunc vero justi. Non est enim mirari ; videtis elephantem et camelum, similiter et muscam, et culicem, eamdem mobilitatem habere, et spiritum, et membra.

« Escam dedit timentibus se.» In fame pavit Eliam : in deserto, populo Judæorum manna pluit (*Exod.* XVI), et completum est quod dicitur : « Escam dedit timen-

à ceux qui le craignent. » C'est l'interprétation littérale. Mais il nous a donné une autre nourriture, le pain qui est descendu du ciel (*Jean* VI), et qui devient véritablement notre nourriture, si nous en sommes dignes. Combien de martyrs, en effet, sont morts de faim, et sont maintenant avec le Seigneur !

« Son nom est saint et terrible. » Il est saint pour les saints, il est terrible pour les pécheurs. « La crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse. » Ceux qui n'ont pas la crainte du Seigneur, n'ont point en eux la sagesse ; ou réciproquement, ceux qui n'ont point la sagesse, n'ont point la crainte de Dieu.

« Sa louange subsiste dans tous les siècles.» Le psaume a commencé par « *Alleluia,* » et se termine avec raison par la louange de Dieu, car « *Alleluia* » veut dire : *Louez le Seigneur.*

PSAUME CXI.

« Alleluia » Ce psaume nous exhorte à nous établir par la crainte de Dieu dans l'habitation de la demeure éternelle.

« Heureux est l'homme qui craint le Seigneur.» J'ai dit fréquemment que tout ce qui est interprété de la personne du juste se rapporte au Christ. Car si les saints sont le type et la figure du Sauveur, si quelqu'un est véritablement saint, par exemple Joseph, Salomon, David et les autres saints, donc cet homme dont le psalmiste décrit ici le bonheur peut se rapporter à l'homme juste. En effet, il est ici question de l'homme juste, mais cet homme juste est la figure de tout homme juste. « Heureux est l'homme qui craint le Seigneur. » Nous avons laissé un instant le psaume, parlons maintenant de l'homme juste. « Heureux l'homme qui craint le Seigneur. » Le psaume cent onzième est alphabétique ; le psaume cent dixième est lui-même alphabétique ; le premier verset est précédé de la lettre *aleph* : « Heureux l'homme qui craint le Seigneur; » le second de la lettre *beth* : « Et qui met toutes ses volontés dans ses commandements ; » le troisième, de la lettre *ghimel:* « Sa race sera puissante sur la terre, » et ainsi de suite jusqu'à la vingt-deuxième lettre, *thau.* Expliquons donc chaque verset de ce psaume avec le concours de vos prières. « Heureux l'homme qui craint le Seigneur, » c'est le commencement du psaume ; il ne dit pas encore : Heureux celui qui aime le Seigneur. La crainte est le propre des commençants, et l'amour le partage des parfaits (I. *Jean* IV), car la charité parfaite chasse la crainte ; le prophète parle donc ici du commencement, de celui qui commence à s'appliquer à la sainteté. Voyons l'ordre qu'il suit dans ce psaume : « Heureux l'homme qui craint le Seigneur. » Celui qui craint le Seigneur, que fait-il ? Il écoute les paroles de Dieu, il est instruit dans la loi ? Non, ce n'est pas ce qu'il dit : « Il mettra toutes ses volontés dans ses commandements. Celui qui craint le Seigneur, qui est heureux, observe volontiers ses commandements. « Il mettra toutes ses volontés

tibus se. » Hoc secundum litteram. Escam autem dedit panem qui de cœlo descendit (*Joan.* VI) : quo si digni sumus, pascimur. Quanti enim martyres fame corrupti sunt, et nunc sunt cum Domino ?

« Sanctum et terribile nomen ejus. Sanctum, » sanctis ; « terribile, » peccatoribus. « Initium sapientiæ timor Domini. » Qui non timent Dominum, non est in eis sapientia ; aut qui non habent sapientiam, non habent timorem.

« Laudatio ejus manet in sæculum sæculi. » Quoniam in titulo « Alleluia » prænotatum est, juste in laudatione finit psalmus. Siquidem « Alleluia » interpretatur, « laudate Dominum. »

PSALMUS CXI.

« Alleluia. » Iste psalmus provocat nos per timorem Dei in æternæ domus habitatione fundari.

« Beatus vir qui timet Dominum.» Frequenter dixi, quoniam omnia quæ in persona justi interpretantur, referuntur ad Christum. Si enim sancti, typus et figura Salvatoris sunt : si quis vere sanctus est, verbi causa, Isaac typus Domini Salvatoris est, Joseph, Salomon, David, et cæteri sancti ; ergo et iste beatus vir qui nunc describitur, refertur quidem ad virum justum. Et vere de viro justo dicitur : sed iste vir justus, typus est viri justi. « Beatus vir qui timet Dominum. » Interim dimisimus psalmum, nunc dicamus de viro justo : « Beatus vir qui timet Dominum. » Psalmus centesimus undecimus alphabeticus est ; siquidem et centesimus decimus, et ipse sub alphabeto est. Primus versiculus ex aleph scribitur : « Beatus vir qui timet Dominum. » Secundus, ex beth : « In mandatis ejus cupiet nimis. » Tertius, ex gimel : « Potens in terra erit semen ejus, » et usque ad vicesimam secundam litteram thau. Singulos igitur versiculos, vestris orationibus disseramus, « Beatus vir qui timet Dominum » : principium psalmi est : nondum dicit : Beatus vir qui diligit Dominum. Virorum enim incipientium est timere, perfectorum vero diligere (I *Joan.* IV); siquidem perfecta dilectio, foras mittit timorem ; ergo de principio dicit, hoc est, incipiente viro sancto. Videamus ergo ordinem Psalmi : « Beatus vir qui timet Dominum. » Qui timet Dominum, quid facit ? Audit verba Dei, doctus in lege est? Non hoc dicit. Quid dicit ? « In mandatis ejus cupiet nimis. » Qui timet Dominum, qui beatus est :

007914